



# On a testé la course de caisses à savon d'Aups

Le village du haut-Var accueillait hier des bolides plus ou moins déjantés, plus ou moins solides, tous bricolés. Objectif : faire le meilleur temps. Mais surtout : passer un bon moment.

**A**ller, zou ! Pour aborder la 4<sup>e</sup> course de caisses à savon de Zaou (1), on a eu une divine idée... On s'est dit que le mieux, c'était encore de s'y essayer. Alors c'est ce qu'on a fait... Non sans quelques péripéties.

Il est 14 h et des brouettes quand se forme sur la place du village un cortège de 11 engins, plus ou moins déjantés. On a la « Oui-Oui mobile », la Cl[aus]jimelle, fidèle réplique du film *Un amour de cocoonne* ou encore la « Dragon mobile », couleur rouge rutilant. Par-tout, les sourires sont de sorties. L'ambiance est à la bonne humeur.

Les voitures sont alignées en file indienne. Nous, on choisit forcément le bolide réalisé par les réfugiés Ukrainiens (*notre édition d'hier*).

Première étape : s'insérer dans le véhicule. Et l'affaire n'est pas simple. Pas souple pour un sou, on y parvient quand même après quelques manœuvres dignes d'un contortionniste qui s'ignore. On enfle un casque préfê. Un chouïa trop petit, mais ça passe.

**« Surtout, tu ne freines pas... »**

Une fois installé, on demande quand même quelques conseils à l'organisateur : « *Y a des chicanes ? Des virages serrés ?* » Seule réponse : « *Surtout, tu ne freines pas, tu bombarde !* » nous répond-il. Heu, ok...



Avant le départ, on est serein, mais pas trop non plus...

(Photos A.B.J.)

Là, on commence à moins faire les malins. Le doute s'immisce subitement : « *Mais qu'est-ce que tu fais là mon gars ? T'es sûr que c'était une idée de génie ?* » Le véhicule qui tracte les voitures démarre. C'est parti. Zou !

Le bolide ukrainien répond parfaitement. Les roues tournent sans soucis. Tout va bien. Enfin sur les premiers 100 m. Tout d'un coup, on entend un « paf ! ». Le volant

tire furieusement à droite. On peine à garder la direction stable. Un pneu vient d'éclater. Avant même de commencer... La guidance. Qu'on s'entende bien : on n'y est pour rien. Le pneu avait été endommagé dans la matinée !

Oui mais voilà, il nous faut un nouveau véhicule. On nous propose le numéro 11, tout noir, à l'aspect solide. On se recontor-sionne. On cale ses pieds où on

peut. Et on tient fermement le guidon. Cette fois-ci on y est. Zou !

**Fine stratégie**

Comme on n'a pas du tout pris le temps de repérer le parcours au préalable, le choix est fait de miser sur une fine stratégie. On sait que la descente fait 900 mètres, avec un dénivelé modeste.

Alors pour ne pas faire un temps trop minable, on se dit qu'on se

lancera dans un premier tour tranquille, pour apprivoiser le véhicule et repérer les difficultés.

Avant un second départ à fond les ballons. Pas bête hein... ?

Sur la ligne de départ, la pression monte. Trois vigoureux gaillards nous poussent dans la pente. Ça va vite. On se concentre sur les trajectoires optimales. Tellement qu'on voit à peine les boîtes de paille réparées tout le long du parcours. Par contre, on entend bien les encouragements et autres applaudissements à notre passage. La foule des grands jours est massée dans les rues du village. C'est clairement gâtant.

Dans les ruelles, ça secoue ferme. On sent les roues décoller de temps à autre, mais on tient bon, les yeux rivés sur la pente. La banane sur le visage. Les sensations sont grisantes, on se régale !

À peine parti, déjà arrivé. Parce que 900 mètres à dévaler, ça va vite... Bilan des courses : un temps modeste, mais respectable. On aura mis 44 secondes à terminer le parcours. Quand le record atteignait les 35. Pas trop mal pour une première... En tout cas, on vous recommande chaudement l'expérience. D'autant que beaucoup de villages en organisent désormais ici et là. C'est dit.

**MATTHIEU BESCOND**  
mbescond@nicematin.fr

1. Aups, en provierçal.

